

Messe Radio depuis le Monastère Saint-Remacle à Wavreumont (Diocèse de Liège)

Le 19 juillet 2015
16^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures: Jr 23, 1-6 – Ps 22 – Ep 2, 13-18 – Mc 6, 30-34

Chers frères et sœurs,

La liturgie d'aujourd'hui est remplie d'odeurs d'étable. La métaphore du berger a une longue histoire dans la tradition biblique. Cependant, elle n'est pas limitée au peuple juif. Nous la trouvons déjà dans le prologue du Code d'Hammourabi, vers 1750 avant notre ère, où le roi est loué comme le berger élu par le dieu Enlil. Certainement, c'est une image qui parle, très parabolique, très belle et peut-être enracinée dans l'inconscient collectif, tant nomade que sédentaire, de l'histoire de l'humanité.

Le prophète Jérémie, au VII^e siècle avant Jésus-Christ, vit dans le royaume de Judas au moment le plus troublé de son histoire, car, sous les coups des babyloniens, Jérusalem sera bientôt détruite, le temple incendié et saccagé, le peuple, roi et descendance du roi David en tête, entraîné en exil à Babylone. La péricope que nous venons d'entendre a pour cible les trois derniers rois de Judas : Yoakim et son fils Yekonias, ainsi que Sédécias, qui, au lieu de rassembler et de protéger le peuple, comme pasteurs, ont pris des décisions politiques qui s'achèveront en déroute jusqu'à l'exil.

Par le mot pasteur ou berger, la tradition biblique désigne aussi Dieu, l'Eternel. N'oublions pas qu'en Israël, le seul vrai roi était le Seigneur. Le psaume que nous venons de chanter en est le plus bel exemple. C'est un texte lourd de sens. Dieu, de par sa nature, est source de vie et veille sur chacun chaque jour de son existence. Cette relation intime nous rassure, car nous pouvons compter sur lui à tout moment, dans les bons comme dans les mauvais jours. C'est Dieu qui nous nourrit, avec des biens matériels et spirituels. C'est aussi par lui, le berger, que nous devenons proches les uns des autres. Qui est mon prochain ? Qui dois-je aimer, secourir, accueillir, visiter ? Mon prochain, d'après le mot hébreu, n'est pas d'abord celui qui est proche ni celui qui s'approche de moi ni celui dont je m'approche, mais plutôt celui qui a le même berger que moi, puisque le verbe "Ra'ah", être berger, donne aussi le mot "prochain" : "réa". Si je crois que Dieu est mon berger et qu'il n'y a qu'un seul Dieu créateur de toute l'humanité, il est nécessairement le berger de tous, donc, de chaque homme et de chaque femme de l'humanité tout entière. C'est lui qui fait de chacun mon prochain.

Notre psaume est une invitation à vivre aujourd'hui et demain avec confiance et espérance. Le bâton du berger est là pour nous défendre, non pour nous punir. Le Seigneur nous donne une stabilité et une mobilité. En hébreu, le mot "yachav", traduit par habiter, est proche d'un autre verbe : "shouv", revenir. Si nous mettons ensemble ces deux traductions, habiter et revenir, le sens du psaume s'ouvre et s'élargit. J'habiterai-reviendrai à la maison de mon Dieu tous les jours de ma vie. Il nous donne donc des racines et des ailes.

Les disciples reviennent de leur première mission. Ils sont fatigués et Jésus les invite à aller à l'écart, dans un endroit désert pour qu'ils puissent se reposer. Ils partent dans une barque, ce qui décrit déjà une ambiance d'intimité. Ils sont ensemble, en sécurité avec Jésus. Ils traversent les eaux, le lieu symbolique des forces du mal. Ils sont peut-être sur la même barque où dormait Jésus, sur les coussins, à l'arrière, pendant la tempête. En arrivant, une grande foule les attendait et Jésus fut saisi de pitié envers eux. Comme un bon pasteur, il se mit à les enseigner longuement : notre Dieu a des entrailles de mère. Il leur donne la nourriture de sa parole, pour ensuite les faire manger un aliment plus matériel : car le récit de la multiplication des cinq pains et des deux poissons, vient à la suite de la péricope que nous venons d'entendre.

Tout a commencé dans une étable. Notre Dieu incarné sent l'agneau. Ce n'est peut-être pas par hasard que les premiers à avoir reçu la bonne nouvelle de sa naissance, soient des bergers qui gardaient leurs troupeaux, veillant durant la nuit. Eux, les premiers à aller contempler Jésus et les premiers à entendre les anges chanter : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime."

Fr. Manuel Akamine, osb

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**